

**Les textes suivants ont été écrits
par les élèves de première de la
section Histoire des arts
du lycée Voltaire d'Orléans-La Source.**

**Le choix des œuvres s'est fait en rapport
avec un thème de travail choisi par les
élèves : les vices et les vertus**

Le Judas

Louis-Jacques Durameau (1733-1796)

Ce tableau, attribué à **Louis-Jacques Durameau**, a été exécuté dans la seconde moitié du **18ème siècle**. Peint à l'huile sur toile, il a été donné à la commune d'Orléans en 1826. Les couleurs sont sombres, mais le peintre use de couleurs complémentaires pour redonner de la vivacité à l'ensemble : le rouge et le vert.

Judas a vendu Jésus aux Romains et est devenu **le symbole même de la trahison**. Il ne profita guère de

l'argent ainsi gagné car, selon le Nouveau Testament, pris de remords, il se suicida par pendaison presque immédiatement.



A ce stade, on peut citer le dicton « Bien mal acquis ne profite jamais », ce qui ne fait pas vraiment avancer la présentation du tableau, mais me permet d'attirer votre attention sur **la bourse** que ce vil personnage tient dans sa main gauche. Il s'agit bien sûr de l'argent qu'il vient d'acquérir si sournoisement. **Sa main droite** est cachée dans sa tunique. Le personnage, le corps de profil, tourne la tête vers nous et regarde à notre gauche. Le fond sombre indique l'**heure tardive**. La lumière, artificielle, vient d'en haut à droite. C'est donc le soir, et Judas va partir après avoir vendu Jésus. Il prend congé, se retourne une dernière fois vers son interlocuteur, et le remercie pour l'argent en soulevant un peu la bourse.

C'est ce moment précis que Louis-Jacques Durameau a choisi de peindre. Judas tient la bourse de **sa main gauche**, cette direction (*sinistra* en latin) qui a toujours été connotée négativement. Sa main droite a entièrement disparu, comme si tout ce qu'il y avait de bon en lui s'était évaporé.

Ce tableau peut être mis en parallèle avec le tableau de **Léonard de Vinci (1452-1519), Saint Jean-Baptiste**, peint trois cents ans plus tôt, entre 1513 et 1516. Contrairement à Judas, c'est sa **main gauche qui est occultée**. Jean-Baptiste y est représenté **jeune** tandis que Judas est **vieux**. Il ne porte qu'une **simple toge** alors que Judas est **couvert d'étoffes lourdes**, signe de son attachement aux biens matériels. Judas regarde l'homme avec qui il vient de traiter avec



gratitude mais aussi **défiance**. Le Baptiste nous observe avec tendresse et **confiance**. Judas montre **une bourse** qui **pend vers le sol**. Jean-Baptiste montre **la croix du Christ** d'un doigt de sa main **droite**, élégamment pointé vers le ciel et **le monde spirituel**. Judas est **courbé**, il se replie sur lui même pour se cacher dans **l'ombre**, là où Saint Jean-Baptiste **se tient droit** dans **la lumière**. Tout le tableau de Durameau, composé autour de l'homme qui a causé la perte du Christ, semble en opposition à celui de Léonard représentant le Saint qui a sauvé Jésus par le baptême.

Si on suit le regard de Judas, on se rend rapidement compte que son interlocuteur est placé **à notre gauche**. Nous sommes donc **témoins de la scène**, ce qui nous implique personnellement. La question que pose ici le peintre est sans doute « Pourquoi n'avez-vous rien tenté pour empêcher la mort du Christ ? Vous êtes témoins, vous savez ce qui va se passer. Vous aussi, c'est un peu comme si vous aviez trahi. Alors repentez vous de vos péchés ! ».

Delphine Brunet (1L1)

Le Sacrifice d'Iphigénie

1645

Sébastien Bourdon (1616-1671)

Le Sacrifice d'Iphigénie fut peint par Sébastien Bourdon en 1645. Ce peintre réalisa une huile sur toile de petit format pour une œuvre historique. En effet, le sujet est un mythe grec évoqué par Homère dans les *Métamorphoses* d'Ovide.



« Le sang d'une vierge doit apaiser la colère de la déesse vierge.

Quand l'intérêt public eut triomphé de l'amour paternel, et le roi du père,

Quand, parmi les officiants éplorés, Iphigénie se tint debout

Devant l'autel, prête à offrir son sang de vierge, la déesse céda :

Elle répandit un nuage devant les yeux des assistants,

Et on rapporte que, durant l'office sacré, parmi la foule en prière,

Elle transforma la fille de Mycènes en une biche mise à sa place. »

Dans ce tableau on retrouve les éléments de l'extrait. La fille de Mycènes, Iphigénie est tenue par Diane, la déesse vierge dans l'angle en haut à gauche. Le roi Agamemnon se situe au centre du tableau, devant la foule. La biche présente sur le bûcher permet de déduire que Diane vient de la placer en échange d'Iphigénie.

Le mythe raconte qu'Agamemnon avait tué une biche à l'arc avec beaucoup d'adresse. Tellement selon lui qu'il se vanta de surpasser Diane. Cette démonstration d'orgueil provoqua la colère de la déesse chasserresse, se considérant elle-même comme la meilleure. Pour se venger et voulant affirmer sa supériorité, Diane arrêta les vents sur Aulis et empêcha le départ de l'armée du roi pour Troie. En effet, Hélène, la femme de son frère Ménélas avait été enlevée.

Agamemnon porte une tenue rouge de combattant antique, de plus sa couronne de laurier, un anachronisme rappelant celles des empereurs romains, témoignent de sa fonction de roi. Il est agenouillé sur une estrade, son bras gauche en appui sur un coussin et le droit dirigé vers l'autel. Il est tombé, de même, la position de ses mains révèlent qu'il désire secourir sa fille et essaie d'atteindre les deux vierges mais qu'il est impuissant. Ainsi s'il a sacrifié sa fille c'était par nécessité car il l'aime et aimerai la protéger. Son regard envers Diane paraît suppliant, toutefois l'expression de son visage est secondaire par rapport à sa posture.

Pour mener à bien son expédition, Agamemnon consulta un oracle, Calchas, lui recommandant de sacrifier une vierge de sang royale. C'est pourquoi il décida de sacrifier Iphigénie.

Au-dessus d'Agamemnon un vieil homme portant une tunique bleue peut représenter le devin Calchas. Il semble plus apeuré de cette situation, et surpris de ce secours soudain et de la substitution de la déesse. En effet on remarque qu'il a un mouvement de recul. Sa tête est en arrière, sa bouche est ouverte. On peut supposer qu'il cri d'effroi ou de surprise.

La raison de ce sacrifice est rappelée, c'est un départ pour la guerre. En effet, on peut voir un homme en armure près du devin et un autre tirant un cheval en arrière plan. Ces deux personnages nous rappellent que la guerre de Troie est proche et qu'Agamemnon comptait partir dès que possible après le sacrifice de sa fille.

Le roi fit croire à celle-ci et à Clytemnestre, sa femme, qu'Achille refusait de partir se battre sans épouser sa bien aimée et organisa le faux mariage. Les deux femmes s'aperçurent de la supercherie toutefois Iphigénie choisit courageusement de se sacrifier pour la nation et son père. Achille ne voulait pas épouser la princesse, il participa néanmoins à la guerre. Voyant l'innocente vierge se sacrifier, Diane prise de remords, tempéra ses furies et sauva la jeune femme. Elle la remplaça par une biche et l'enleva dans les cieux.

Au premier plan on remarque trois personnages féminins. La première est blonde, elle croise ses mains sur sa poitrine. Elle paraît horrifiée. La plus à droite, au teint halé, garde les yeux fermés, tête vers le sol, sous un voile lui cachant légèrement le visage. Elle semble se recueillir respectueusement et ne remarque donc pas la substitution, toutefois elle paraît désespérée par la mort de la jeune fille. L'une de ces deux femmes pourraient être Clytemnestre, la mère d'Iphigénie. Par ailleurs elles représentent à elles deux les sentiments principaux ressortant du tableau. D'une part l'effroi et la peur et d'autre part la tristesse.

Iphigénie, enlevée par Diane, paraît terrorisée et pleine d'incompréhension. Son expression et ses gestes manquent de naturel et sont exagérés, comme ceux des acteurs de théâtre baroque. Sa peau blanche et sa robe rose pastel rappelle la pureté de la jeune fille vierge.

Diane est représentée avec la même teinte de peau. Celle ci montre également la sagesse de la déesse. On remarque sur elle plusieurs de ses attributs tels que la Lune et l'arc. Son regard étant tourné vers le bas on peut y lire un pardon envers Iphigénie qu'elle a poussé à se sacrifier. Cependant sa position en hauteur prouve sa supériorité face à la foule des humains.

En dernier lieu la biche mise sur le bûcher par Diane nous permet de nous remettre en mémoire la colère de la déesse vierge et l'orgueil d'Agamemnon. L'animal a un mouvement de recul et d'effroi.

On voit aussi un jeune homme, qui de part sa ressemblance avec Iphigénie, ses cheveux blonds et sa peau claire, peut être Oreste le frère de celle ci. Il apparaît comme terrorisé et épouvanté par le sacrifice de sa sœur.

Le sujet antique rappelle le classicisme cependant ce sont les caractéristiques baroques qui ressortent davantage. En effet on remarque dans cette peinture les touches visibles, la main de l'artiste, la facture n'est pas lisse. La substitution est représentée de manière très théâtrale. Ainsi le cadrage rapproché et le point de vue en contre-plongée rappellent le point de vue d'un spectateur regardant une pièce. Cet effet est accentué par la bande noire peinte en dessous du sujet, séparant le public de l'action, comme la scène. Les décors au deuxième plan, un rideau à droite et une guirlande posés sur des colonnes paraissant en ruines, renforcent cette impression. Les monuments ne devraient pas être en ruines, c'est un anachronisme. De plus les personnages sont emprunts d'expressions et de mouvements exagérés qui amplifient la théâtralisation du tableau.

Ce tableau est construit selon une diagonale qui part de l'angle en bas à droite et remonte vers l'angle en haut à gauche. Les personnages suivent cette ligne avec leur corps ainsi que leurs regards ce qui délimite le tableau en deux zones. Les éléments composant la partie du haut sont essentiellement décoratifs. On y observe des colonnes, un rideau, le ciel. D'ailleurs les couleurs sont pastels et claires. Contrairement à la partie du bas où les couleurs vives animent la scène de la substitution d'Iphigénie. En effet cette partie rassemblant toute l'action de la scène est encadrée par des touches de couleur bleue. La robe de Diane, un tissu dans l'angle bas gauche et la robe d'une femme épouvantée, permettent au regard du spectateur de circuler. Certains personnages ont le regard se dirigeant également vers le bas, ce qui nous ramène vers la diagonale directrice. Ainsi le regard du spectateur se déplace de façon circulaire sur le tableau.

Le Sacrifice d'Iphigénie met en scène un événement mythique et tragique que l'on voit dans son ensemble. La substitution de la vierge par Diane est représentée de manière baroque comme le dévoile les positions des personnages, les décors théâtraux, le mouvement en vague, la technique floue de Sébastien Bourdon. Agamemnon qui fit preuve d'orgueil est impuissant face à la déesse, orgueilleuse et colérique. Cependant c'est une divinité donc cela se justifie de par sa position supérieure à celle des hommes. De plus, en sauvant la princesse elle manifesta sa tempérance et sa charité. Les deux femmes sont vierges donc chastes. Iphigénie agit courageusement et avec humilité pour permettre le secours d'Hélène. Elle devint prêtresse ce qui témoigne de sa foi, une des vertus les plus importantes pour les femmes du XVIIème siècle.

La divinité emmena Iphigénie en Tauride où Iphigénie devint grande prêtresse. Elle dû immoler l'étranger pour sa sauveuse. Des années plus tard, son frère Oreste vint avec Pylade en Tauride pour en finir avec ses démenches et se purifier. Pour cela il devait chercher la statue de Diane. Il est fait prisonnier, Iphigénie le reconnaît, lui confit la statue et ensemble ils rentrent en Grèce. Oreste devint roi et Iphigénie vécut sans troubles.

Jeanne d'Arc victorieuse des Anglais entre à Orléans - Salon de 1887

Jean-Jacques Scherrer (1855 – 1916)



Nous allons vous présenter le tableau ***Jeanne d'Arc victorieuse des Anglais entre à Orléans***, de Jean-Jacques Scherrer. Cette œuvre a été présentée au Salon de 1887.

[Rappel : le Salon désigne le lieu où se fait l'exposition annuelle d'œuvres de peinture, de sculpture, de gravure,... sélectionnées par un jury académique. Il désigne par extension l'Exposition même.]

Ce tableau monumental de 5 x 3,74 m est une huile sur toile. Cette œuvre s'inscrit dans le contexte du 19^e siècle de redécouverte du Moyen-Âge, et particulièrement du personnage de Jeanne d'Arc. Celle-ci, devenue populaire vers la fin du 19^e siècle,

est systématiquement évoquée comme référence à chaque guerre française (1870 contre la Prusse, 1914, 1939...), grâce à son patriotisme victorieux.

Naturellement, c'est une œuvre historique (d'ailleurs Jean-Jacques Scherrer est surtout un peintre d'Histoire). On le voit notamment avec la taille du tableau, le grand format étant réservé aux peintures historiques.

Le sujet est donc l'entrée de la célèbre Jeanne d'Arc, la Pucelle, dans la ville d'Orléans, par la porte Bourgoigne. On est donc fin avril 1429, Orléans est aux mains des Anglais depuis 7 mois. Jeanne d'Arc arrive avec son armée, au nom du Dauphin Charles, le futur Charles VII qu'elle fera sacrer quelques mois plus tard à la cathédrale de Reims au nom de Dieu. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Jeanne d'Arc, dans cette œuvre, n'a pas encore délivré Orléans des Anglais, mais elle s'apprête à combattre pour les repousser, et ainsi délivrer Orléans le 8 mai 1429.

On voit la foule en liesse suite à la cérémonie d'apparat et une Jeanne assez stoïque, victorieuse et combative.

JEANNE D'ARC

Elle est au centre du tableau

Elle est habillée en armure de chevalier typiquement médiéval avec son cheval blanc (allégorie de la pureté et la foi de Jeanne), drapé d'un caparaçon dont les couleurs bleu et rouge et les fleurs de lys rappellent la royauté française à laquelle Jeanne est dévouée. De plus, il porte une côte de maille et une sorte de casque sur le chanfrein, pour évoquer sa préparation au combat. La couronne de houx a ici une fonction théâtrale.

Elle tient fermement son drapeau de la main droite. Ceci est attesté historiquement. Son drapeau est de couleur pâle, aux bords dorés. On y distingue des personnages et une écriture. Cet étendard est un élément réel.

C'est Jeanne d'Arc elle-même qui l'a conçu. Les personnages sont en fait des anges entourant le Christ, et il y est écrit « Jésus Maria ».

Son visage est juvénile.

Son regard est assez frappant, il est droit, montrant une certaine dignité et qu'elle est sûre d'elle, qu'elle va vers la victoire. C'est comme si elle regardait les Anglais. Elle a l'air complètement habitée par l'envie de les vaincre.

Elle est éclairée par une lumière qui semble venir de devant elle, comme si c'était la lumière de la victoire. De plus, on peut voir qu'elle éclaire les autres personnages autour d'elle. En fait, il y a à la fois la lumière de la victoire et celle qui vient de Jeanne d'Arc elle-même. Le tableau est globalement assez sombre, Jeanne est donc mise en valeur.

Concernant le mouvement : Jeanne d'Arc, statique et droite, est en opposition avec le mouvement de son cheval qui avance.

Jeanne d'Arc est aussi en opposition avec la foule. Celle-ci fait de grands gestes, tente d'attraper Jeanne qui, elle, reste stoïque.

En fait, Jeanne est « noblement isolée ».

Enfin, Jean-Jacques Scherrer a représenté Jeanne d'Arc telle qu'elle est dans la mémoire collective, c'est-à-dire masculinisée (avec sa coupe « à la garçonne », son armure et son cheval blanc pur), représentante de la royauté française, et surtout vaillante et courageuse, allant droit vers la victoire au nom de sa foi.

AUTOUR D'ELLE

SON PAGE

C'est le page au service de Jeanne d'Arc. Historiquement, elle en avait deux attitrés, mais ici il n'y en a qu'un.

Il est très jeune.

Il est en habit traditionnel de page.

Il porte le casque de Jeanne sur un coussin qui fait écho au drapé du cheval.

Son regard est similaire à celui de Jeanne d'Arc ; il va dans la même direction, vers les Anglais qui les attendent.

Il est dans la continuité du mouvement du cheval, car ils ont tous les deux la jambe droite en avant.

LA FOULE

La foule est en liesse, elle acclame Jeanne d'un caractère unanime.

Tous les regards sont tournés vers Jeanne, et non vers son armée.

Toutes les catégories sociales sont représentées (bourgeoise, moine, paysans, l'armée, peut-être un lettré qui sort de l'Université)

La paysanne au premier plan : elle est en prière, elle représente donc d'une certaine manière la dévotion du peuple.

Elle a un regard plein d'admiration, de confiance et d'espoir envers Jeanne d'Arc (on peut supposer qu'elle a souffert sous les Anglais, d'où son regard plein d'espoir)

On voit à côté de cette paysanne une femme qui appartient sûrement à la bourgeoisie, voire à la noblesse.

Entre ces deux femmes on distingue un écart que l'on retrouve nulle part ailleurs dans la foule. Est-ce une volonté du peintre ?

On distingue derrière Jeanne son armée qui la suit. Jeanne d'Arc se présente donc comme chef de file, voire chef de guerre.

On distingue dans cette armée un homme en armure couleur or qui ressort. C'est sûrement le comte de Dunois qui était chargé d'accueillir Jeanne à l'entrée d'Orléans . C'est le seul personnage du tableau qui nous regarde, ce qui nous inclut dans le tableau. Finalement, nous aussi nous faisons partie de la foule.

D'ailleurs, les 2 personnages de dos et le fait que l'ensemble des personnages de ce tableau fassent à peu près la même taille que nous nous incluent également dans cette foule.

On constate que certains personnages de la foule sont coupés, sortent du cadre. Ceci suppose qu'il y a un prolongement de la foule, et que finalement il y a énormément de monde.

ARRIERE PLAN

Il y a des maisons typiquement médiévales (à colombage) ces maisons rappellent la Maison de Jeanne d'Arc d'Orléans

Le peintre a « cassé » la perspective au fond de la rue pour accentuer le prolongement de la foule, et pour forcer le spectateur à concentrer son regard vers le premier plan, donc vers Jeanne d'Arc, l'élément le plus important du tableau.

Le ciel est orangé, avec un dégradé qui va du jaune au orange. En effet, Jeanne d'Arc et son armée sont arrivés à Orléans le matin du 29 avril 1429.

Finalement, ce tableau de Jean-Jacques Scherrer traduit les vertus du courage et de la foi, si bien associées à l'illustre Jeanne d'Arc.

DUMONT Montaine
BERNE Honorine
EL OUADGHIRI Sara
1ère Littéraire spécialité Histoire des Arts

Saint Sébastien soigné par Irène ***D'après Georges de La Tour (1593 – 1652)***



Nous avons choisi de vous présenter ce tableau qui se nomme Saint Sébastien soigné par Irène. Il a été peint entre 1630 et 1639, c'est la copie de la toile célèbre de Georges de La Tour, aujourd'hui disparu. La légende dit que le tableau ornait la chambre de Louis XIII qui fit retirer tous les autres tableaux de la pièce pour n'y laisser que celui-ci. Une dizaine de copies attestent de la célébrité de l'original. Elles ne sont pas toutes identiques, on donc se demander si les répliques n'ont pas été faites par les élèves de Georges de La Tour.

Saint Sébastien a vécu au IIIème siècle, ainsi qu'Irène. Il sera condamné à périr sous les flèches de ses compagnons d'armes à cause de sa foi chrétienne. Il était membre de la garde personnelle de Dioclétien.

Après ce massacre, il sera laissé pour mort. Seulement Irène qui est également chrétienne vint le secourir. Le tableau de Georges de La Tour nous montre le moment où Irène prend soin de lui. A la suite de sa guérison, Saint Sébastien va décider d'aller se venger en défiant l'empereur Dioclétien. Cependant il va périr sous l'ordre de l'empereur, lapidé. Son corps sera jeté dans les égouts de Rome pour qu'aucun culte ne lui soit rendu.

- Huile sur toile
- Tableau nocturne, ce que fait beaucoup Georges de La Tour
- Tableau religieux car Irène et Saint Sébastien sont chrétiens
- La peinture est de couleur monochrome
- La lumière vient uniquement de la bougie ce qui laisse percevoir des éclats de lumière dans le tableau.
- La main d'Irène et son visage sont éclairés. Cela montre sa charité.

- D'autant plus, Irène porte une robe rouge. Cette couleur symbolise la charité.
- Ici le cadrage est serré, l'image est centrée sur Irène et sur la lumière.
- Dans ce tableau la sérénité des visages, le geste retenu et délicat d'Irène, la confiance de Sébastien et l'effet de nuit qui isole les protagonistes du reste du monde dégagent une atmosphère intimiste.
- On peut également remarquer une dimension mystérieuse dû à l'équilibre des ombres et de la lumière.
- On peut deviner que la scène se déroule dehors grâce à l'horizon qui est perceptible à droite du tableau.

Après notre analyse, nous avons pu remarquer que la vertu présente dans ce tableau est la charité.

PEPIN Julie
MALLET Julie

Le Triomphe d'Henri IV

Anonyme, vers 1610



Le tableau que nous allons présenter se nomme *Le Triomphe d'Henri IV*. L'artiste nous est inconnu et il a été peint aux environs de 1610. Cette huile sur toile est arrivée au musée en 1830. On peut la qualifier d'allégorie politique et de peinture historique de propagande. En effet, cette œuvre se compose d'allégories représentées par des nudités et a un caractère politique et historique car Henri IV est le sujet principal.

De plus, c'est également une toile de propagande car elle a pour but de valoriser ce roi très souvent contesté et de rallier son peuple à sa cause.

Henri IV fait partie de la famille des Bourbons. Il épouse Marguerite de Valois, la fille de Catherine de Médicis en 1572 afin de créer une union religieuse, alors que le pays était en pleine guerre de religion. Le massacre de la Saint-Barthélemy le force à fuir, le 24 août 1572.

Charles IX, roi de France à cette époque, décède et son frère, Henri III lui succède sur le trône. Pour reprendre Paris alors aux mains d'ennemis politiques, il s'allie à Henri de Navarre, le futur Henri IV. Mais il est assassiné par un extrémiste et désigne comme héritier son allié.

Henri IV est sacré à Chartres en 1593 après avoir adjuré la religion protestante. Il installe la paix dans le royaume avec l'Édit de Nantes en 1598.

Il restaure le pouvoir royal alors affaibli par les régences de Catherine de Médicis, reconstruit la France socialement et économiquement et limite les pouvoirs de ses conseillers ; il pose les bases de l'absolutisme. En 1610, il décide de mettre en place une intervention militaire contre la famille des Habsbourg en Allemagne, mais il n'aura pas l'occasion de la réaliser puisqu'il est assassiné le 14 mai par un extrémiste Catholique du nom de François Ravallac.

Au premier plan, on remarque une vue frontale d'ensemble et une vue en contre-plongée à l'arrière plan.

Ce tableau comporte une organisation spéciale et se compose de 3 parties :

- Le premier plan englobe toute la partie gauche de la toile en plus du bas de la partie droite : c'est une disposition verticale et le premier plan est majoritaire.

L'arrivée du char qui est de profil occupe presque tout ce plan : c'est l'élément majeur de l'œuvre. On remarque également que les personnages présents dans le char sont disposés en pyramide autour d'Henri IV qui est disposé au centre. Tout converge vers le roi qui est donc le personnage principal.

Le char est rempli de nudités qui sont des allégories représentant les vertus du roi : l'espérance (ancre), la foi (croix) qui est cachée au fond du tableau ce qui montre que l'artiste n'a pas voulu la mettre en valeur du fait de l'ambiguïté de la religion du roi, la force (colonne), la justice (glaive) et la charité (enfant). Ces personnages ont donc pour but de valoriser Henri IV en peignant toutes ses vertus.

On remarque également que le char est suivi par d'autres nudités : les muses symbolisant les 7 arts libéraux : la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique. Ces représentations ont encore pour objectif de faire l'éloge d'Henri IV en le montrant comme un homme cultivé.

Henri IV se trouve sur un char triomphal comme le titre de l'œuvre le suggère. Le char triomphal renvoie à une iconographie mythologique. En effet, il était très courant à la Renaissance de reprendre des éléments antiques pour les intégrer dans les peintures. Le char tiré par quatre chevaux symbolise la gloire et la victoire. De plus, Henri IV porte une armure romaine et une couronne de lauriers (anachronisme). Cela signifie qu'il est considéré comme un sauveur et un héros. De plus, on peut penser qu'on a voulu assimiler ce roi à Jules César et donc à son colossal empire. Voilà encore un élément de valorisation.

Cependant, il n'y a pas que des références antiques. Le char est recouvert d'un imposant drapé bleu marine parsemé de fleurs de lys : deux éléments représentant la royauté. De plus, il est tiré par 4 chevaux dont le plus visible est le cheval blanc : symbole de la pureté d'esprit d'Henri IV.

A droite du char, on peut apercevoir un personnage muni d'une trompette et d'un drapeau royal annonçant l'arrivée du roi. Cela sous-entend que cette arrivée est attendue et que le roi a une grande popularité.

Le char écrase des personnages et on remarque aussi des drapeaux. Cet ensemble représente les ennemis du royaume terrassés par le roi.

Enfin, une partie du ciel à gauche est sombre mais au centre, ces nuages gris sont percés d'une éclaircie qui baigne de lumière Henri IV et son char. On peut également apercevoir une fleur de lys au centre de l'éclaircie. Ce ciel est très symbolique. La partie sombre représente les problèmes de l'époque tels que les guerres de religion, les conflits au sein du peuple ou les divergences politiques. Et l'éclaircie représente l'espoir apporté par le roi mais également le fait qu'il a une relation particulière avec Dieu. Son pouvoir est de droit divin et il est considéré comme le représentant de dieu sur terre. Cela marque l'absolutisme du roi.

- Le second plan se compose de plaines verdoyantes ainsi que de champs où l'on peut apercevoir des paysans en pleine récolte. Les chemins sont empruntés par des cavaliers et marchands. On remarque également la présence d'un village fortifié sur la droite à côté duquel un berger fait pâ-turer ses moutons.

Ce paysage idyllique vise à représenter une vie quotidienne utopique du peuple. Cela a pour objectif de montrer qu'Henri IV a apporté la suffisance et la prospérité sur ces terres.

- Au dernier plan, on peut apercevoir la mer calme et paisible ainsi que 2 bateaux marchands à l'horizon. L'arrivée de ces bateaux symbolise le re-tour du commerce grâce à Henri IV. Le ciel nuageux est percé d'une éclaircie au loin qui représente la paix retrouvée.
- D'une manière générale, les couleurs utilisées pour le char et ces person-nages sont plus vives que celles utilisées pour réaliser le paysage. Cela contribue à mettre en valeur l'arrivée du char qui nous paraît plus nette et peinte de manière beaucoup plus réaliste que l'arrière plan qui semble plus flou.

De plus, le drapé de couleur bleu ressort dans le premier plan où les couleurs majoritaires sont chaudes (drapés et tissus couvrant les nudités de couleur rouge et orangée).

Le peintre cherchait à mettre en valeur Henri IV en raison des doutes qui circulaient à son époque à propos de sa véritable religion. On peut donc dire que ce tableau est une œuvre de propagande car l'artiste exprime un avis subjectif sur ce sujet.

Ce tableau nous montre les vertus du roi : la charité, la justice, l'espérance et la foi bien qu'en retrait sur le tableau ; avec un hommage constant au roi.